

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 35

**Artikel:** La technique de l'alpinisme  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255432>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### JEU INNOCENT

A la campagne, le dimanche, quand il neige ou pleut, ou simplement quand il fait trop chaud, les hommes s'en vont à l'auberge boire leur cidre en fumant des pipes. Les femmes, le dimanche, elles, demeurent en la maison.

Les jeunes, vêtues de bonne milaine, le visage rose encadré du grand col blanc empesé qui s'agite comme les ailes d'un goëland, la tête couverte de la légère coiffe de dentelles, les jeunes au doux sourire prennent les cartes et jouent innocemment les jeux où se sont plu les mères-grands bretonnes.

Et les minois des filles de l'Armorique vivent sous les émotions du jeu; les intrigues, les chances,



Le jeu des trois sept (Bretagne) d'après le tableau de Pinto.

les dépôts se succèdent aussi rapides que le temps qui passe, que les nuages qui viennent de la mer et dont les ombres glissent de la falaise vers les terres rudes.

Et tout en jouant, les filles devisent, se racontent leurs impressions, les brins de conversation avec les gars, les solides bouviers des fermes ou les agiles mathurins qui voguent sur l'océan avec tous les beaux rêves des filles armoricaines.

M.

---

### EN GLANANT

---

Les mots d'enfants.  
 — Ah!... maman...  
 maman...  
 — Qu'as-tu, bébé?  
 — Ne me gronde pas; j'ai laissé tomber la boîte à poudre de «rides».

---

## LA TECHNIQUE DE L'ALPINISME

L'alpinisme a pris ces 25 dernières années un essor considérable. Il est peu de sommets en Europe que le pied de l'homme n'ait foulés et les amateurs de „première” en sont réduits à aller demander aux montagnes d'outremer des impressions d'inédit. Mais aussi combien nombreux ont été les accidents de montagne depuis 1865, époque de la mémorable catastrophe du Cervin. Il ne se passe presque pas de semaine, durant la belle saison, sans qu'on ait à enregistrer un malheur dans les Alpes. Il faut chercher avant tout la cause de ces nombreux sinistres dans l'imprudence et l'inconscience des touristes qui entreprennent, sans s'y être préparés par un sérieux entraînement, des excursions bien au-dessus de leurs forces. Aussi les quelques conseils que nous faisons suivre dédiés aux touristes peu aguerris, ne seront-ils peut-être pas sans utilité.

La première condition de réussite pour l'ascensionniste, c'est d'être équipé convenablement. Combien de fois n'est-il pas arrivé à l'auteur de ces lignes de voir une joyeuse compagnie partir pour une ascension en souliers non ferrés, sans corde et avec ces longs bâtons de montagne inélégants autant que peu pratiques. De linge ou d'habits de rechange, pas question. Qu'on ne s'étonne pas, après cela, de la fréquence des accidents. Pour quiconque veut tenter une ascension quelque peu sérieuse un piolet est indispensable de même que de gros souliers bien ferrés. Un bon habit de laine, des bandes-molletières et des lunettes de glacier — celles-ci indispensables aussi — complètent l'équipement. Ne pas oublier une boussole, sa montre et sa pharmacie. Garnir son rucksack de linge de rechange et de provisions. (L'alcool doit être pros- crit absolument, du thé froid est la meilleure boisson en l'occurrence.)

Toutefois il ne faudrait pas croire qu'un individu ainsi équipé, ait tout ce qu'il faut pour se lancer à la montagne, même s'il est alpiniste de première

force. „N'allez jamais seul faire une ascension!” est un conseil que l'on ne saurait trop répéter. Le moindre accident, le plus léger malaise peut causer la perte du touriste solitaire. De même n'allez pas à deux ou à trois „sans guides”, si vous n'êtes pas „tous les trois” de première force. Il faut des années d'entraînement pour arriver à faire des courses sans guide. Cette habitude de tenter sans guides des ascensions a été cause de bien des malheurs ces dernières années.

Ceci dit, entreprenons de concert une ascension qui illustrera mieux ces quelques conseils et les rendra plus pratiques.

On part de la cabane à une heure fixée la veille déjà; il convient de savoir à l'avance quelle route on suivra. Admettons qu'à un quart d'heure du refuge on atteigne le glacier. Avant de l'aborder, s'encorder! et ne pas croire que parce que l'on a demi-heure ou trois quarts d'heure seulement à marcher sur le glacier, on puisse négliger cette précaution. Ne pas laisser traîner la corde, mais la tenir en main et légèrement tendue. Si quelqu'un s'effondre dans une crevasse, on peut ainsi le retenir immédiatement.

Quand il s'agit de passer de la glace au rocher et de franchir la „rimaie”, il faut chercher à passer celle-ci à son point le plus étroit. S'engager sur les ponts de neige avec la plus grande prudence, le plus léger de la cordée passera à plat-ventre sur les ponts suspects. S'il y a une pente de glace raide au delà de la rimaie, le second ne passera que lorsque le premier se sera solidement ancré, en taillant au besoin deux ou trois larges marches.

Si l'on est obligé de passer au pied d'un glacier raide, marcher le plus vite possible, crainte des chutes de pierre. De même avant d'escalader un couloir, voir s'il est rayé de profonds sillons, dénotant de fréquentes „canonnades”; s'il en est ainsi, l'éviter! Certains couloirs de nos hautes Alpes sont impraticables durant les heures chaudes du jour, et ceux

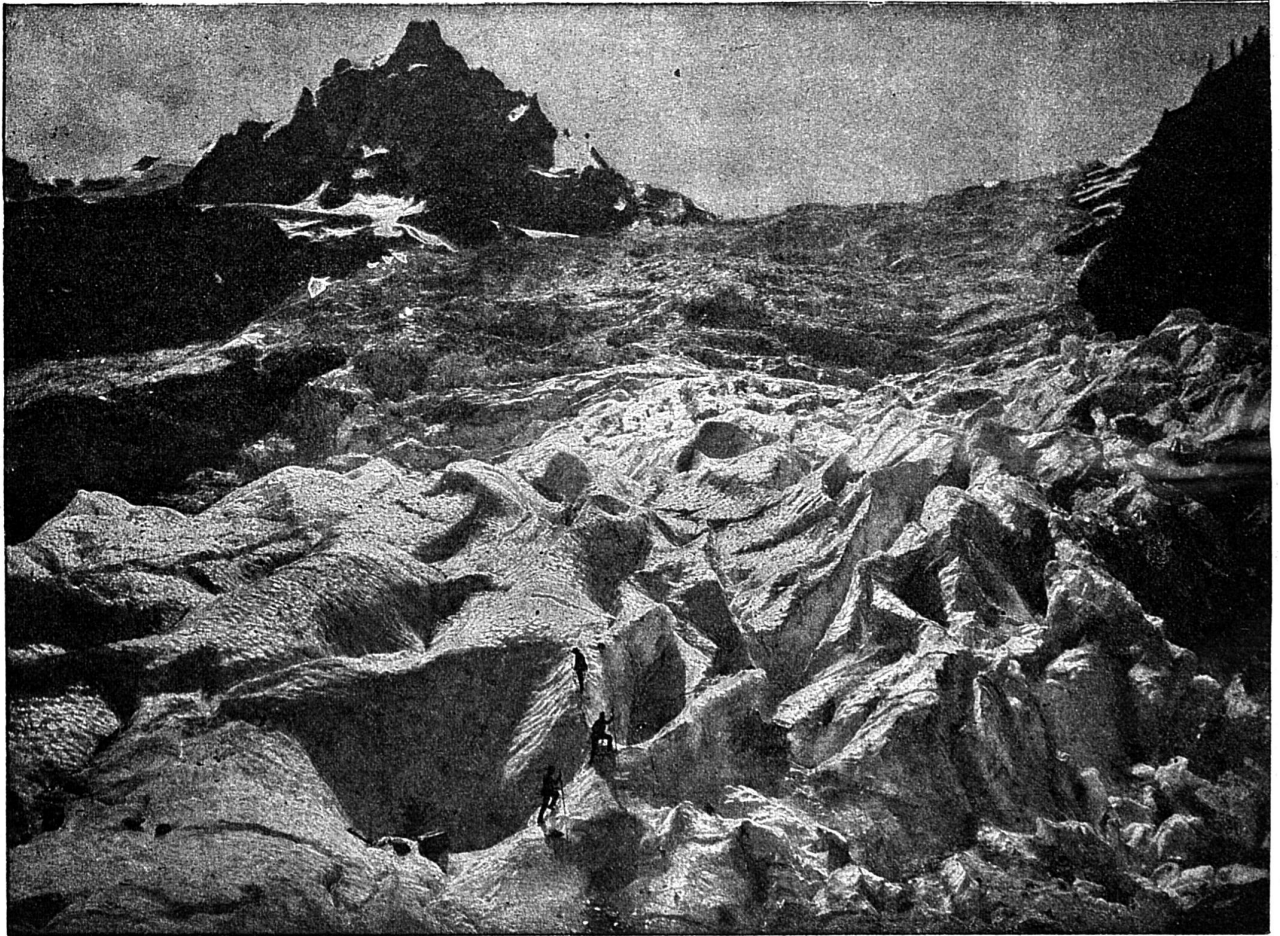
qui s'y sont engagés peuvent y faire de terribles expériences. Je rappelle l'aventure du Dr Güssfeldt avec son guide Burgener, qui passèrent treize heures tapis sous un bloc de rocher, bloqués par les chutes de pierres, au milieu du couloir de Tiefenmatten. Tenir de préférence la gauche ou la droite du couloir pour pouvoir, le cas échéant, se réfugier sur les rochers qui le limitent.

Nous sommes arrivés sans encombre au haut d'un couloir qui nous ramène à l'arête que nous devons suivre pour atteindre le sommet. Si nous avons affaire à une arête de neige ou de glace, ne nous engageons pas trop sur les corniches qui la couronnent presque toujours. Fragiles, elles peuvent s'écrouler sous le poids d'une caravane, causant ainsi sa perte. (Accident du Grand-Paradis en 1904.) Il convient de tâter toujours la glace avec son piolet avant d'avancer, ceci afin de s'assurer que l'on n'est pas sur la

dement fixés pendant que le troisième est en mouvement.

A la descente, beaucoup de touristes ne savent résister à la tentation de faire une glissade. Ce genre de descente, rapide autant qu'agréable, n'est pas sans danger, et si l'on ne connaît pas parfaitement la nature de la pente sur laquelle on „glisse”, mieux vaut renoncer. L'on peut disparaître dans une crevasse ou s'aller fracasser la tête contre quelque rocher. Je rappelle à ce sujet l'accident du jeune Bell à la Dent-du-Midi, et celui du Doldenhorn en 1904.

Les dangers que nous venons d'énumérer sont — sauf les chutes de pierres — de ceux que l'on peut éviter en prenant ses précautions. Il en est d'autres, comme les tempêtes de neige ou l'épais brouillard, que l'on ne saurait toujours prévoir. Si l'on gravit une cime que l'on ne connaît pas et que l'on craigne d'être surpris par le brouillard, de petits „stein-



Le glacier des Bossons et l'Aiguille du Midi.

corniche. S'il s'agit d'une arête exceptionnellement aiguë, ne pas s'y aventurer par un fort vent.

Les arêtes de rocher n'ont pas d'autres difficultés que les „gendarmes”, tours de rocher, parfois gigantesques. Il faut les contourner ou passer par-dessus. Ne pas avancer à la légère sur une route où il ne serait pas possible de revenir en arrière et bien examiner le passage, si possible, avant de s'y engager, afin d'être certain de pouvoir redescendre.

S'il s'agit d'une escalade de rochers, grimper „proprement”, c'est-à-dire sans bombarder le reste de la cordée et les caravanes qui peuvent suivre de pierres se détachant sous vos pas. Pour cela, ne jamais s'engager sur une prise sans être sûr qu'elle soit solide. Quant on gravit une paroi difficile, il est préférable de n'avancer que l'un après l'autre, deux étant soli-

mann” élevés de place en place durant l'ascension rendront de bons services à la descente, pour reconnaître son chemin.

Quiconque n'a pas été surpris par une tourmente dans la région des neiges éternelles ne peut s'imaginer avec quelle violence se manifestent les phénomènes naturels à ces hauteurs. On est assourdi par les hurlements du vent, ébloui par les éclairs et aveuglé par la neige fine qui vous fouette le visage. Aussi, dès que l'on prévoit une tempête, il n'y a qu'une chose à faire, laisser de côté un sot amour-propre, faire demi-tour et gagner le plus vite possible la cabane la plus rapprochée.

Un bref récit d'une ascension au Mont-Blanc, accomplie dans des conditions favorables, donnera peut-être à nos lecteurs envie de mettre en pratique

les conseils ci-dessus. Les illustrations accompagnant le texte donneront au lecteur l'idée des difficultés que l'on se procure.

Par une superbe matinée d'août, nous partions sans guides, deux camarades et moi, pour les Grands-Mulets, où nous devions passer la nuit. Des nombreuses routes (!) conduisant au Mont-Blanc, nous avions choisi celle-ci, parce qu'elle est la plus facile. On suppose bien que nous n'avions pas l'intention de tenter l'ascension par l'Aiguille-Blanche de Péteret, en escaladant, de Courmayeur, les effroyables escarpements sud du colosse. Cette route a été faite pour la première fois, en 1893, par Güssfeldt qui mit quatre jours pour la montée et la descente!

La montée aux Grands-Mulets — pénible, mais sans difficultés — se fit sans incident. Nous souffrîmes quelque peu de la chaleur. Une nombreuse société se trouvait déjà installée à la cabane-hôtel quand nous y arrivâmes. Aussi, à peine notre souper avalé, nous hâtes-nous d'aller nous étendre sur les rochers des environs pour admirer la vue. A 9 heures déjà, nous étions dans nos cadres, car, le lendemain, il s'agissait de se lever à 1 heure.

Durant toute la nuit, il ne fut pas possible de fermer l'œil, des caravanes se préparant dès minuit et quelques touristes allemands ayant jugé bon d'organiser une petite beuverie jusqu'à leur départ. Nous pûmes constater que cette manière de se préparer à une longue course leur avait bien réussi, car, au Grand-Plateau, deux ou trois attrapèrent mal aux cheveux — mal de montagne dans le cas particulier — et ne purent aller plus loin.

Nous partîmes à 1 h. 1/2 par une nuit étoilée. Après nous être encordés et avoir allumé une lanterne, nous passons sur le glacier où G., qui tient la tête, commence par plonger à mi-corps dans une crevasse, d'où il est bien vite retiré avec de grands éclats de rire. Beau début! Le froid est intense et nous sommes heureux de ne pas avoir à tailler, car



Les Grands Mulets et la cabane.

nos doigts sont tout engourdis dans les gros gants de laine. Passant successivement au Petit et au Grand-Plateau, nous gagnons par les pentes raides du Dôme-du-Goûter, l'arête principale. L'ancienne route, interdite officiellement aux guides, prend plus à gauche. C'est non loin de là, sur le Grand-Plateau, qu'eut lieu, en 1870, l'effroyable catastrophe dans laquelle périrent Mac-Corkendale et ses dix compagnons. Suivant l'arête fort inoffensive, nous ne tardons pas à atteindre la cabane Vallot, au-dessous des Bosses-du-Dromadaire. De ce point, la montée, par la neige, est des plus fatigantes et c'est avec un soupir de soulagement que nous foulons aux pieds la calotte du plus haut pic d'Europe. Nous ne sommes pas moins de quatorze là-haut, et deux caravanes, venues par une autre route, sont déjà redescendues.

L'on a décrit souvent le panorama dont on jouit du Mont-Blanc; aussi n'est-ce point mon intention d'en parler ici. Seuls les grands massifs se détachent clairement, Alpes valaisannes, bernoises et de la Savoie, le reste est noyé dans une sorte de brume. L'horizon est trop vaste pour que l'œil humain puisse l'embrasser tout entier.

Après une halte d'une heure au sommet, où nous vidons la bouteille de champagne traditionnelle, nous nous mettons à la remorque d'une caravane qui redescend et, par le même chemin, nous revoyons Chamonix à 6 heures du soir.

Comme on peut le voir, l'ascension en pareilles conditions n'a rien de palpitant et quiconque a de bons jarrets et le cœur en bon état peut s'offrir une visite au Mont-Blanc. Mais malheur à celui que la tourmente surprend dans ces hauteurs inhospitalières! Son nom ira grossir la liste des victimes déjà nombreuses qu'a faites le géant des Alpes.

*Montanus.*

.....  
Entre boulevardiers:

— Vous avez tort, mon cher, de vous moquer continuellement de Raphaël. Il ne goûte plus la plaisanterie.

— Alors, s'il ne la goûte plus, comment peut-il la trouver mauvaise?



L'Observatoire du Mont-Blanc (4810 m. au-dessus de la mer).